

des cruches, des voitures de marchands, quelquefois une litière de dame romaine, femme de haut fonctionnaire. Tantôt on couchait chez des amis, tantôt dans une auberge, parfois à la belle étoile. Jésus parlait sur les places et guérissait les malades. La foule le suivait avec des acclamations. Hozæïl aimait cette vie errante, libre et variée.

Il connut Marie, mère de Jésus, et Salomé, mère de Jacques et de Jean. Les deux femmes le voyant gentil et doux, le soignaient maternellement. Elles entretenaient ses vêtements, le paraient, lui faisaient mille caresses.

Quand le petit groupe n'avait plus rien à manger, Pierre et André descendaient au lac et détachaient leur bateau pour jeter un coup de filet. Hozæïl se divertissait à entasser dans un panier les poissons d'argent et d'émeraude, et demandait cependant : "Est-ce qu'ils souffrent ? — Mais non, mais non ! répondait Pierre."

Or toutes les fois que Jésus parlait aux foules, *Hozæïl demeurait immobile et comme en extase*. "Maître, disait Pierre, on jurerait qu'il vous comprend, malgré son jeune âge."

A quoi Jésus répondit un jour : "Pourquoi non ? Il y a des fleurs aux larges calices et il y a de petites fleurs ; mais toutes reçoivent également la rosée du matin, et chacune en reçoit ce qu'il lui faut."

Lorsque Jésus et ses apôtres eurent achevé leur voyage, Pierre ramena Hozæïl dans la maison de son père Joëd.

L'enfant fut vigoureusement tancé. Mais comme il ne paraissait pas sentir en quoi il était coupable, on finit par le laisser tranquille. Le lendemain, toutefois, son père essaya de le prendre par l'amour-propre :

"Tu n'as pas honte de courir ainsi les chemins avec des vagabonds et des gens sans aveu ?" "Hozæïl qui n'avait pas honte de tout, répondit : "Ce sont des hommes très bons, avec qui on ne s'ennuie jamais, et qui connaissent le royaume de Dieu." — Le royaume de Dieu, qu'est-ce que cela ? — C'est, dit l'enfant, quand il fait beau et que tout le monde est bon."

Un jour, Hozæïl, se trouvant seul à la maison, fit entrer des mendiants dans la cour, alla prendre dans la chambre de sa mère une poignée de bijoux, et les leur distribua.

Sa mère, de retour, le surprit dans cette occupation et jeta des cris. "Ne sais-tu pas, maman, dit gravement Hozæïl, que le Maître prescrit de donner tous nos biens aux pauvres ?" Les mendiants

XVI

semb
faire
quanI
avecDet
le déj
zaël l
Et le

"Q
jouon
quett
Le
sans
"T
Rabb
père
Tu ne
dit l'
Cet
mon